

PRISCA THEOLOGIA

Entretien avec Alexandre Minski

Propos recueillis par Pierre Mollier

FRANCES YATES EST UN DES PRINCIPAUX AUTEURS QUI A FAIT redécouvrir le rôle du néoplatonisme de la Renaissance dans l'histoire de l'ésotérisme – et plus largement des idées – en Europe. Elle est particulièrement connue en France en raison de la publication de traductions de plusieurs de ses livres. Mais elle n'est pas la seule. Après le *Newton et la flûte de pan* de James Mc Guire et Piyo Rattansi, Alexandre Minski nous propose aujourd'hui une version française d'une importante étude de Daniel Walker sur le néoplatonisme... en France. Un sujet qui intéresse particulièrement les lecteurs de *Renaissance Traditionnelle*.

R.T. : Vous venez de publier aux éditions Allia la traduction d'une étude importante intitulée *Prisca Theologia*, pouvez-vous nous rappeler, en quelques mots, les principales idées avancées par le néoplatonisme de la Renaissance et la place qu'y occupe la *Prisca Theologia* ?

A.M. : Le néoplatonisme de la Renaissance ou médicéen s'inscrit dans la filiation du néoplatonisme antique ou alexandrin, fondé par Plotin. Il s'incarne dans la figure de Marsile Ficin, « Florentin, prestre, philosophe Medecin très excellent » comme il se qualifie lui-même dans son Apologie. Éditeur et traducteur - du grec au latin – de Platon, Plotin et du corpus hermétique, son œuvre majeure de philosophe est la *Théologie platonicienne*, qui traite de l'excellence de l'âme humaine et de sa capacité - en même temps que son devoir - d'atteindre à la contemplation divine. La Renaissance redonne à l'Homme sa place éminente dans l'économie de la Création et, dans cette perspective, Ficin réévalue le rôle de l'art et de la poésie, en rupture avec son maître, Platon : l'art, activité humaine par excellence, n'est plus dévalué en tant imitation d'imitation mais relève d'un idéal incarné, né d'une vision intérieure.

Toutefois, le corpus embrassé par Ficin ne s'arrête pas strictement au néoplatonisme : il est une des composantes d'un ensemble plus large que Ficin baptise *Prisca Theologia* et qui comprend, outre le platonisme et le néoplatonisme, les écrits attribués à Orphée (Orphica), les Oracles chaldaïques et sibyllins et l'ensemble du corpus rassemblé sous le patronage d'Hermès Trismégiste, le trois fois grand (les *Hermetica*). À cet ensemble il convient d'ajouter enfin les lectures chrétiennes de la kabbale juive.

L'adjectif latin *priscus*, a, um signifie ancien, antique mais le terme porte également avec lui une notion de primauté, de caractère originel ; l'on sait qu'à cette époque, la légitimité d'une sagesse se mesure à l'aune de son antiquité. La *prisca theologia*, c'est ainsi cette théologie première, entendue comme originelle et modèle de toutes celles qui suivront. La liste des *prisci theologi* qui l'incarnent est variable mais la liste-type, cette chaîne d'or des grands initiés païens comprend généralement à la Renaissance : Zoroastre – Hermès Trismégiste – Orphée – Aglaophémios – Pythagore – Platon – les Sibylles. On est à tous égards proches de ce qu'on appellera *philosophia perennis* après Steuco, au milieu du xvi^e siècle. À cette différence près que la *philosophia perennis* envisage une transmission continue alors que les tenants de la *prisca theologia* s'évertuent à combler cette discontinuité majeure que constitue le Moyen-Âge, avec l'éclipse du corpus platonicien.